ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

L'AUDIENCE

—A LA—

Cour de Cassation.

Le prononcé du jugement.

Presse Associée.

Paris, France, 3 juin—Quand les portes de la Cour de Cassation ont été ouvertes de nombreux curieux se sont précipités pour entrer dans la salle, et pendant un temps la confusion et le tumulte ont été grands.

L'audience a été ouverte à trois heures de l'après-midi, et le président Mazeau, après avoir prévenu l'auditoire qu'aucune démonstration ne serait permise, a lu le jugement dont la teneur est la suivante:

La Cour, après avoir entendu le rapport du premier président de la chambre civile, les conclusions du procureur général et la plaidoirie de Me Mornard (avocat-conseil de Mme Dreyfus), d'après le nouvel article 443, paragraphe 4, du code criminel, à l'effet qu'une révision de jugement peut être demandée quand de nouveaux faits sont produits, ou quand des documents inconnus démontrant l'innocence du condamné sont présentés, et en vertu du jugement du 29 octobre 1898 rendu par la chambre criminelle ordonnant une enquête, déclare que la demande de révision du procès Dreyfus a été présentée dans les formes voulues, que, en présence des résultats de ladite enquête, de la présentation à la cour martiale d'un document secret portant les mots «cette canaille de D.», et considérant que la communication de ce document est prouvée par les dépositions de MM. Casimir-Périer, général Mercier et général de Boisdeffre, et que M. Casimir-Périer a déclaré qu'il avait entendu le général Mercier dire que le document portant les mots «cette canaille de D.» soumis à la cour martiale était considéré comme impliquant Dreyfus, et qu'en outre les généraux Mercier et de Boisdeffre, invités à dire s'ils avaient connaissance de ladite communication, ont refusé de répondre, la reconnaissant ainsi; considérant que par les révélations subséquentes au verdict la communication à la cour martiale d'un document pouvant influencer l'esprit des juges et considéré maintenant comme ne s'appliquant pas à Dreyfus constitue un nouveau fait de nature à établir l'innocence de Dreyfus, attendu que le crime imputé à Dreyfus consiste dans la communication à une puissance étrangère de documents secrets relatifs à la défense nationale, qu'accompagnait un document désigné sous le nom de bordereau, sans date et sans signature et écrit sur du papier filigrané qui n'était plus fabriqué, et que deux lettres reconnues pour authentiques écrites sur du papier identique et datées du même temps que le bordereau ont été trouvées à la résidence d'Esterhazy, lettres dont l'écriture a été déclarée par les experts de la même main que celle du bordereau, que ces faits, inconnus de la cour martiale, tendent à établir l'innocence de Dreyfus; considérant que les prétendus aveux de Dreyfus au capitaine Lebrun-Renaud sont reconnus faux en présence de ces arguments, annule le verdict de condamnation prononcé le 22 décembre 1894 contre Alfred Dreyfus par la première cour martiale du gouvernement militaire de Paris, et renvoie l'accusé devant une cour martiale, à Rennes, spécialement nommée pour le nouveau procès.

Ce jugement sera imprimé et transcrit sur le registre de la première cour martiale, en regard de la décision annulée.

La cour s'est ensuite ajournée.

LA SITUATION

AUX ILES SAMOA.

Presse Associée

Apia, Samoa, 19 mai, San Francisco, 2 juin—Quand l'amiral Kautz a lancé sa proclamation, le 29 avril, ordonnant à Mataafa de se tenir au-delà des limites tracées autour d'Apia, il avait fixé un espace de 12 milles de long sur 6 milles de large.

Il avait, en même temps, signifié à Mataafa que si les rebelles ne sortaient pas des limites fixées dans les 24 heures, il ouvrirait le feu contr'eux partout où il pourrait les atteindre.

On se conforma immédiatement à l'ultimatum de l'amiral.

Depuis lors, il n'y a pas eu de conflit avec les rebelles. Le capitaine Sturdee, du Porpoise, de la marine anglaise, accompagné de Wm Hunkett, de la Société des missions de Londres, en qualité d'interprêtre, a visité le camp rebelle à Falerna, le jour suivant, et pour éviter tout malentendu à l'avenir a traversé les lignes avec plusieurs chefs de Mataafa, lesquels promirent de ne se livrer à aucune hostilité jusqu'à ce que la commission ait eu le temps d'achever son œuvre.

Le district que les rebelles ont évacué est suffisant pour pouvoir fournir aux partisans de Malietoa de quoi se nourrir. Tout prétexte à des hostilités était donc enlevé.

Depuis lors, les rebelles sont allés à Falerna. Ils y ont fait de fortes reconnaissances, de 700 à 800 hommes par jour, et la paix n'a jamais cessé de régner.

Les partisans de Malietoa maintiennent l'ordre; ceux de Mataafa en ont autant.

Quand il se produit un méfait, ce qui arrive quelque fois, on fait une enquête, et les coupables sont sévèrement punis.

Cependant les premiers n'ont pu causé la vingtième partie des dégats que l'on peut reprocher aux mataafiens.

Les Malaiétoins ont détruit le port de Lotopia, ce qui a mis Mataafa en fureur. Il construit des forts à l'intérieur, autour du village de Falerne et ses partisans déclarent que si la commission rend à l'unanimité, une décision contraire à leurs intérêts, ils n'en tiendront aucun compte ; ils ne reconnaitront pas Tanu comme roi et feront une résistance désespérée.

Il peut y avoir beaucoup de bravade dans ces menaces; mais il ne s'agit plus maintenant de la royauté de Tanu. Ce dernier a été couronné publiquement par les autorités américaines et anglaises. Il a été salué comme tel par les navires Philadelphia et Tauranga.

Il n'y a plus à revenir sur les faits. Tanu et le vice-roi Tamasesc sont en possession du pouvoir et leur gouvernement fonctionne régulièrement. Tanu est roi de facto, et il est soutenu, à Apia, par 3,500 hommes porteurs de 2,700 carabines. Tout cela prouve que la moitié d'Apia reconnait et soutient Tanu comme le roi légitime. Mataafa est évidemment cruellement désappointé.

Dans une entrevue, un de ses amis intimes a déclaré qu'il ne se soumettrait à aucune minorité, appartint-elle aux deux plus grandes nations du monde. Il n'est donc pas prêt à se soumettre à l'inévitable, comme on se plait à le croire. En réalité, on arme des deux côtés.

Les loyalistes se fortifient; un canon de 4 pouces, provenant du Torch, navire anglais, est mis en position, à l'ouest de la municipalité.

La question est de savoir si la commission ordonnera le désarmement des natifs. Si la commission ne l'exige pas, les troubles recommenceront. C'est l'avis de tout le monde, ici, et tous les colons, en ce cas, songent à s'en aller avec leurs familles.

L'amiral Kautz s'apprête à partir dans trois jours, car les travaux de la commission sont loin d'être achevés.

Le Budget et le Brutus sont ici; le Newark arrivera dans quelques jours.

La présence de l'amiral Kautz n'est donc plus indispensable.

—:o:—

La mort d'Holocauste.

Presse Associée.

Londres, 3 juin — La double chute du fameux cheval français Holocauste, qui valait $30,000, et auquel tout le monde prédisait la victoire, a été un immense désappointement pour les français qui s'étaient rendus en Angleterre pour assister au triomphe de leur coursier favori.

Les journaux français attribuent cette chute à une pelure d'orange que l'on aurait laissé tomber par mégarde ou par négligence sur la piste. D'autres attribuent cette mésaventure à une maladresse du jockey Sloan. Ce n'est pas l'avis du propriétaire d'Holocauste, M. Debremont.

Le Don National à l'Amiral Dewey.

Presse Associée.

New York, 3 juin—D'après une dépêche de Washington à la "Tribune", l'idée suggérée par l'amiral Upshur, d'acheter une maison pour en faire la résidence de l'amiral Dewey, durant toute sa vie, pendant qu'il resterait à la tête de la marine, de telle sorte, qu'après lui, le propriété reviendrait de droit à son successeur, n'est pas approuvée par la majorité de la commission nommée à cet effet.

Le don de ce "Home" est un hommage exceptionnel à la bravoure de l'amiral Dewey et aux immenses services qu'il a rendus au pays.

D'ailleurs, le grade qui lui a été accordé est tout à fait personnel et mourra probablement avec lui. Le grade d'amiral s'était éteint à la mort de l'amiral Porter ; il a été accordé à l'occasion d'un grand événement ; il ne peut être resuscité, qu'à l'occasion d'un autre événement semblable.

M. Heath premier assistant, maitre général des postes qui est membre de la commission nationale, chargée de la collection des fonds, a reçu, d'un parent de l'amiral, une lettre dans laquelle il est dit qu'il acceptera ce don du peuple américain.

Le comité s'est mis en communication avec les banques et les maitres de poste dans toute l'étendue du pays, pour les autoriser à recevoir les contributions. On espère recevoir bientôt des rapports à cet égard.

Le comité entend laisser le choix de la propriété à l'amiral lui-même. L'idée que cette résidence doit être achetée et meublée avant le retour de l'amiral est répudié par le comité La maison doit être située là où l'amiral le désirera; elle sera meublée à son goût, Jusqu'à son arrivée à Washington on ne s'occupera que de la collection des fonds.

MALADIES DE LA PEAU

De toutes natures, des plus simples boutons aux plus rebelles eczémas érysipèles, ulcères et éruptions sont guéris promptement, agréablement et radicalement par

L'ONGUENT HEISKELL,

La peau est claire, lisse, souple et saine et se conserve ainsi par l'usage

DU SAVON HEISKELL.

C'est un savon absolument pur, composé de gommes et d'herbes médicinales. Il est calmant dans ses effets et guérit, En vente par tous les Droguistes.

Onguent, 50c la boite ; Savon, 25c le morceau.

JOHNSTON HOLLOWAY & CIE
531 Commerce st., Phila

L'amiral Schley à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 3 juin—Le contre-amiral Schley, accompagné de Mme Schley, est arrivé aujourd'hui d'Omaha à Chicago.

Un détachement de la réserve navale de Chicago ayant combattu à Santiago, une délégation de la Légion loyale et une multitude de citoyens l'attendaient à la gare.

Les voyageurs ont été l'objet d'ovations sur tout le parcours de la gare à la Palmer House.

Dans la soirée, l'amiral a dîné au Club athlétique de Chicago. Il y a eu ensuite une réunion impromptue au Club Hamilton.

L'amiral Schley quittera Chicago dimanche soir pour Washington. Durant son séjour des membres de la réserve navale formeront sa garde d'honneur.

HOTEL LABAT,

Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita

Cuisine française. Les meilleures eaux de source minérales. Le seul endroit pour passer les mois d'été. A TROIS ILETS du dépôt. A deux heures de la Nouvelle-Orléans. Arrangements spéciaux pour les excursionnistes. Prenez le chemin de fer N. O. & N. E. POUR LES CONDITIONS s'adresser à MUTTI & DOURS, Sources d'Abita, Lne.

26 avril—6m—dim mer

HOTEL EMPIRE

BROADWAY (anciennement boulevard) Et 63e RUE, New York City.

Meublé d'une manière admirable et confortable.

RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA CUISINE ET DE SON SERVICE,

BIEN SITUÉ, MODERNE A L'ÉPREUVE DU FEU.

Une belle librairie de littérature choisie vient d'y être ajoutée.

Concerts d'orchestre tous les soirs.

Agréablement et centralement situé à dix minutes des centres d'amusements et des magasins.

PRIX MODERNES.

PLANS AMÉRICAINS ET EUROPÉENS.

Demandez notre catalogue "L'Empire Illustré", où tout est explique.

W JOHNSON QUINN, Propriétaire.

28 mai—2m—dim mar jeu

HOTEL FRANÇAIS,

Le Seul sur la Plage.

OCEAN SPRINGS, MISS.

21 mai—2m—dim

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.

nov—92—1 an—mer. jeu. dim

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

—AGENTS DES—

"BUCKS" STOVES ET RANGES,

"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

1er jan—dim mer

UNE AVERSE DE COMPLIMENTS SUR LA BEAUTE

d'un nouveau genre de phaéton ou buggy, trap, charrette, surrey, coupé ou wagon pour grande route, c'est ce que feront vos amis si vous faites choix d'un des superbes véhicules que nous exposons dans notre stock de voitures des derniers modèles. Ils sont de toute beauté, et construits avec les dernières améliorations et dans les genres les plus jolis. Nous avons des harnais de toutes qualités. Envoyez chercher nos derniers catalogues.

JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd,

Nos 821 à 835 rue Perdido.

Le plus Grand Dépôt et la plus Vaste Manufacture de Voitures et de Wagons au Sud.

Voitures, Wagons et Matériaux pour Charrettes à cannes à sucre, Harnais, etc.

Agents des Célèbres Wagons pour ferme et Charrettes de grande route. Frazier du Tennessee et Piedmont.

10 mai—1m—mer dim

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE,

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

GUSTAV E. WESTFELDT, L. C. FALLON LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.

CLARENCE P. LOW, secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

2nov—1an

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Avec votre cette annonce et nous vous enverrons notre "High Grade Drop Cabinet Burdock" Machine à coudre par fret C. O. D. sujette à votre examen. Vous pourrez l'examiner au dépôt du chemin de fer le plus près de chez vous et si vous la trouvez parfaitement satisfaisante, exactement comme elle est représentée égale aux machines que les autres vendent $60,00 et le meilleur Bargain dont vous ayez jamais entendu parler payez à l'agent du chemin de fer notre prix spécial de $15.50, 120 livres et le fret se monteront à 75 sous pour chaque 500 milles. Faites en un Essai de Trois Mois dans votre propre maison et nous vous remettrons $15,50 le jour où vous ne serez pas satisfait. Nous vendons les machines des différentes marques et fabriques à $8,50, $10,00, $11,00, $12,00 et au dessus et donnerons volontiers notre catalogue de ces machines, $15.50 pour cette machine "Drop Desk Cabinet Burdick" est le plus avantageux bargain jamais offert par aucune maison.

ordre. Coupez

$15 50

$15 50

Cette machine ouverte et prête à manœuvrer.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS par des fabriques inconnues qui copient nos annonces, offrant des machines inconnues sous divers noms, avec des offres spéciales. Ecrivez à quelque connaissance à Chicago et apprenez ceux qui offrent de la sécurité et ceux qui n'en offrent pas.

THE BURDICK possède toutes les améliorations modernes et tous les bons points de toutes les machines de premier ordre fabriquées, et les défauts d'aucunes. Faite par les meilleurs fabriques de l'Amérique, des meilleurs matériaux.

L'ARGENT PEUT ACHETER Solid Quarter Sawed Oak —DROP DESK CABINET—

Fois Comme les Pianos, une illustration montre la machine fermée (le haut disparaissant de la vue) et pouvant servir comme table de centre, ou bureau, l'autre ouverte avec grande table et le haut en place et prête à manœuvrer, 4 tiroirs de fantaisie, dernier dessin de 1899 de cadres légers (skeleton frames), sculptés, à panaux, et fini avec décorations à relief, poignées de tiroirs en nickel, sur quatre roulettes, pédales ajustables (avec ball bearing), véritable "Smyth Iron Stand". Très beau bras—High Arm Head—quatre mouvements positifs, navette vibrante s'enfilant seule, remplisseur de bobine automatique, attachements ajustables, tension libre patentée, roue détachée améliorée, presseur ajustable, enveloppe de navette améliorée barre à aiguille patentée, protecteur de robes patenté, bras superbement décoré et bordé d'ornements NICKELÉS.

GARANTIE la machine la plus légère, la plus durable et celle faisant le moins de bruit, qui soit fabriquée. Chaque pièce de la machine est fournie et notre Livre Gratis de Renseignements démontre exactement comment chacun peut s'en servir et faire de l'ouvrage simple ainsi que des ouvrage de fantaisie. Une Garantie de 20 Ans est envoyée avec chaque machine.

CELA NE VOUS COUTE RIEN de voir et examiner cette machine, comparez-la aux machines que votre marchand vend de $40.00 à $60.00 et alors si vous êtes convaincus que vous gagnez de $25.00 à $40.00, payez votre agent de frêt les $15.50. Nous devons vous renvoyer les $15.50 à tel moment en deçà de trois mois si vous n'êtes pas satisfaits. Commandez aujourd'hui, ne retardez pas. (Sears, Roebuck & Co sont foncièrement honnêtes.—Editeur.)

Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. 'Inc.' Chicago, Ill.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé	$300,00	00
Actif, 1er Janvier 1898	1,097 20	15
Surplus	304,700	00

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY, CHAS. D. FOUCHE
juin 98 1an OCTAVE LABARRE.

Aucune ANÉMIE ne Resiste à l'

HÉMOGLOBINE

de Vve DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.

VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES et HEMOGLOBINE GRANULÉE

Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le nom exact de Vve DESCHIENS.

LA MÉDECINE NOUVELLE

16me ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16 ANNÉE

ABONNEMENT : 25 FRANCS PAR AN

Envoyé FRANCO et GRATUITEMENT pendant deux mois à toute demande adressée :

HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS

En un mois de traitement externe, le Vitalisme guérit toutes les affections [illegible] Ataxie, Albuminerie, Arthritisme, Dyspepsie, Diabete, Maladies de l'Estomac, du Foie, de l'Utérus, des Reins, des Voies Urinaires, Influenza, Nevralgies, Migraine, Neurasthenie, Phtisie, Paralysie, Rhumatisme, Obésité, Fievres palustres, Jaunisse, Goutte, Sciatique, Eczema, etc.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT. — ARRÊT DE TOUTE DOULEUR.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 3 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE.

UN SOIR DE BATAILLE.

III

UNE NUIT DE NOCES.

(*Suite.*)

Ainsi, Michel ne l'oubliait pas. En cette journée, au milieu même de l'ivresse de son bonheur; dans le triomphe de son amour, l'affection fraternelle veillait, se détachait un instant d'Henriette pour accourir vers lui, inquiète, toujours aussi tendre ! ..

Quand vint le soir, il fallut qu'il se montrât...

Du reste, les ouvrier des acieries le cherchaient. Les contremaitres et les plus vieux ouvriers étaient invités au dîner du soir. Ils avaient résolu de prendre la parole et de boire à la santé de Michel Duplessy et de sa jeune femme. C'était une grosse affaire. Ils n'étaient pas sûrs de s'acquitter à leur gré d'un mandat aussi périlleux et ils vinrent prier Frédéric, leur directeur, d'être l'interprête de leurs vœux de prospérité.

Aux premiers mots, quand il comprit, Frédéric refusa avec un rire nerveux.

—Non, mes enfants, faites vos affaires vous-mêmes !

Mais comme ils repartaient l'oreille basse, en s'excusant, il eut honte de son refus; en même temps, il trouvait, dans cette nouvelle torture, l'âpre joie de se dire qu'il irait ainsi jusqu'au bout du supplice et que rien ne lui en serait épargné.

Il les rappela, eut pour eux quelques bonnes paroles et accepta.

—A la bonne heure, dirent-ils gaiement, voyez-vous, ça sera tapé, comme ça. Nous autres, on s'entend mieux devant les hauts-tourneaux qu'à tourner de belles paroles.... Tout de même il y a une chose qu'il ne faudra pas oublier de leur dire...

—Laquelle, mes braves ?

—C'est d'avoir beaucoup d'enfants...

Ils s'en allèrent en rigolant, pendant que Frédéric passait les mains sur ses yeux, comme pour en chasser l'image obsédante des baisers que la famille bénit.

Il évita jusqu'au soir toutes les occasions de causer avec son frère, de se rapprocher d'Henriette. Malgré ses efforts pour paraître gai, sa physionomie altérée, ses yeux sombres attiraient souvent la curiosité bienveillante.

—Vous n'êtes pas malade, M. Labarthe ?

Il répondait, donnait des explications, essayait de se secouer.

Le soir, il ne mangea pas. Il ne porta pas une seule fois son verre à ses lèvres. Il étouffait. De sa place à la longue table, dans l'immense salle à manger de Rozières, il avait Henriette presque en face de lui. Il avait beau faire. Il avait beau s'en éloigner par la pensée. Obstinément, son regard se soulevait de ce côté, et il lui sembla, à deux reprises, qu'elle le regardait aussi, incertaine et inquiète. Quant à Michel, il se pencha plusieurs fois pour tâcher d'apercevoir son frère et pour lui sourire seulement.

Vers la fin du repas, les vieux contremaitres qui occupaient le bout de la table, voyant que Frédéric semblait oublier sa mission, lui firent des signes désespérés.

Frédéric finit par comprendre : il n'y pensait plus.

Il se leva. Toutes les conversations cessèrent. On savait quelle affection profonde, immuable liait les deux jeunes gens. On les aimait parce qu'ils s'aimaient.

—Mon cher Michel, dit-il, c'est moi que tes ouvriers ont choisi pour t'offrir leurs vœux de félicité, au soir de ce jour qui est sans doute le plus heureux et le plus radieusement éclairé de ta vie... Mais je ne veux point parler en leur nom seulement, et leurs protestations de dévouement et d'affection trouvent naturellement un écho dans mon cœur... En ce jour de tant de joies, je veux dire que nul n'a mérité, plus que toi, Michel, tant de joies !... En ce jour de plénitude où ta vie est si belle, nul, plus que toi, n'a été digne de tant de bonheur... Pour moi, en particulier, Michel, je n'étais rien... Tu a fait de moi ce que je suis, et, en plus, et d'abord ton ami et ton frère.

Sa voix, jusque-là assez ferme, s'altéra profondément... Mais son émotion n'était-elle pas toute naturelle, et qui pouvait deviner le drame qui se passait dans ce cœur, au milieu des plus effroyables tortures de la jalousie ?

—A ce titre, continua-t, il plus bas, — et après un court silence, —comme ton ami et comme ton frère...

Il eut un navrant sourire, puis acheva :

—Il me semble qu'un peu de ton bonheur est aussi mon partage.... Car, moi aussi, Michel, je suis heureux, très heureux...

Il se tourna vers Henriette, mais ses yeux étaient troubles, vagues, et il la regarda sans la voir, au travers du brouillard de son esprit :

—Madame, vous avez bien fait de mettre votre petite main dans la main loyale de Michel. Vous n'auriez jamais rencontré, dussiez-vous vivre cent vies, d'homme meilleur, au cœur plus aimant, tout de franchise et de bonté.... Vous allez vous trouver, entre nous, au milieu d'une grande famille ; mes ouvriers vous aiment déjà.... aimez-les à votre tour.... et les années s'écouleront paisibles, dans le calme des travaux de tous les jours, avec la route de l'avenir toute tracée devant vous et toute ensoleillée.. Vous allez comprendre comme il est bon d'être aimée de tous !....

Il leva son verre,—et ce verre lui parut lourd étrangement.

—Je bois à votre bonheur, madame ; à ton bonheur, Michel.

Il essaya de porter le verre à ses lèvres, mais c'en était trop. Le champagne se répandit sur la nappe. La main vacillait. Tout à coup, dans les doigts contractés la coupe se brisa et du sang jaillit.

Mais tout le monde était debout en ce moment, et l'on n'y prit pas garde, car un vieux contremaitre, au milieu du rire général, venait de lancer :

—Notre directeur n'a oublié qu'une chose.... On le lui avait pourtant bien recommandé.... C'est de souhaiter au patron beaucoup d'enfants.....

Henriette n'entendit pas.... Elle n'était occupée que d'un détail, ne voyait qu'une chose : ce sang vermeil, échappé de la main de Frédéric, brusquement, comme sous un coup de couteau.

Et il lui semblait que c'était elle qui avait frappé !

Michel s'était levé et était venu embrasser son frère. Et le sphinx aux yeux d'énigme enveloppa d'un même regard ces deux hommes pendant qu'ils s'étreignaient.

Frédéric s'échappa dès qu'il le put : il était pris d'étouffements.

Il sortit.

La nuit était claire, chaude et calme. Pas la moindre brise. La lune se levait.

Il s'éloigna du château, sans but, errant à l'aventure et ne s'arrêta qu'en bordure de la forêt de Marchenoir ; mais comme il voyait toujours Rozières devant lui, plein de tumulte et tout illuminé, il s'éloigna encore, fit un détour, jusqu'à ce que rien de cette joie n'arrivât plus jusqu'à lui.

Alors il s'assit sur un tronc d'arbre, mit la tête entre ses mains et pleura silencieusement pendant de longues heures.

Quand il se releva la lune avait monté dans le ciel.

Il regarda sa montre ; il faisait si clair qu'il put voir l'heure.

Minuit !....

Et, tout à coup, il tressaille... laisse échapper un gémissement étouffé....

A cette heure, le château est entré dans sa solitude, sans doute, et dans cette solitude, dans le silence de cette douce nuit propice aux baisers, Michel et Henriette, loin de tous, s'étreignaient dans le délire de leur passion ; Michel tend les bras, l'attire, la retient.... Henriette, elle, tend ses lèvres et s'abandonne !

—Non ! non ! c'est horrible ! c'est horrible !

Et les poings sur les yeux, il ne veut pas voir le spectacle de son imagination.

Il voudrait fuir de nouveau, s'éloigner pour jamais, et ses pieds le reportent, malgré lui, vers Rozières, comme pour y savourer de plus près son désespoir, comme s'il avait voulu, à plaisir, torturer et dévorer son propre cœur !.... Il revient. En effet, le château semble dormir. La fête est terminée. Plus personne, même dans les allées du jardin. Et les fenêtres, closes, restent obscures. Deux seulement sont ouvertes, celle de la chambre de son frère, celle de la